

les fées ou les gnomes y prennent leurs ébats. En Chine, sous l'influence du taoïsme, ces génies des montagnes ont été conçus comme des hommes affranchis de toutes les entraves qui pèsent sur notre existence et qui l'abrègent; ce sont les immortels, les bienheureux auprès desquels pourra se rendre celui qui se nourrit dans des ustensiles de jade merveilleux et qui s'abreuve d'ambroisie, comme le disent les inscriptions de trois miroirs de l'époque des *Han* <sup>1)</sup>.

Mais la montagne n'est pas seulement l'endroit où apparaissent les dieux célestes et les immortels; elle est elle-même une divinité <sup>2)</sup>. Pour le *T'ai chan*, nous en avons la preuve dans les honneurs officiels qui lui ont été rendus; dès l'époque de la dynastie *Tcheou*, s'il faut en croire *Sseu-ma Ts'ien* <sup>3)</sup>, les dieux des cinq pics étaient traités sur le même pied que les trois plus hauts fonctionnaires de la cour, ceux qu'on appelait les trois ducs. En l'année 725, l'empereur *Hiuan tsong* de la dynastie *T'ang* augmenta d'un degré le rang du dieu du *T'ai chan* en lui conférant le titre de Roi égal au Ciel (*t'ien ts'i wang*) <sup>4)</sup>. En 1008,

1) Cf. chapitre sixième, § III.

2) Le texte le plus ancien qui mentionne le *T'ai chan* sous forme de divinité se trouve dans le *Yen tseu tch'ouen ts'ieou* (chap. I, p. 17 r°—v°); on y lit que, le duc *King* (547—489 av. J.-C.), de *Ts'i*, s'appêtant à attaquer le pays de *Song*, vit en rêve deux hommes qui semblaient fort en colère; un devin lui expliqua que c'étaient les dieux du *T'ai chan* qui étaient irrités de ce que l'armée du duc eût passé près de la montagne sans lui sacrifier  
 師過泰山而不用事故泰山之神怒也. Cette interprétation, qui fut d'ailleurs contestée par *Yen tseu*, prouve du moins que, dès le sixième siècle avant notre ère, on se représentait d'une manière anthropomorphique le *T'ai chan* divinisé, mais on n'en faisait pas encore un personnage bien déterminé puisqu'il pouvait apparaître sous la forme de deux hommes.

3) Trad. fr., t. III, p. 418.

4) 天齊王. Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. XXIII, p. 9 r°. Dans le traité sur les sacrifices *fong* et *chan* de *Sseu-ma Ts'ien* (trad. fr., t. III, p. 432—433), on rencontre l'expression 天齊 qui signifie alors le nombril du Ciel parce que le mot 齊 est ici l'équivalent du mot 臍; dans le